

## Extraits, Kô

*Kô, un adolescent en proie à la mélancolie et à la colère après la disparition de son père attend désespérément son retour tandis que sa sœur Sindhu et leur mère Nila en ont fait le deuil. Petit à petit, avec l'aide de Darpan et la musique, il va faire son propre chemin pour accepter cette vérité...*

La pluie crépite sur le toit du cabanon. Elle s'est mise à tomber pendant la nuit, d'abord faiblement. Kô s'est levé de sa natte pour mettre à l'abri le morceau de gâteau que Sindhu avait laissé sur la pierre près de la porte. « Si tu n'en veux pas, laisse-le aux fourmis », avait-elle dit avant de repartir dans la nuit. Kô a posé l'assiette sur la caisse en bois qui lui sert de table. Il est retourné se coucher sans parvenir à trouver le sommeil. À ce moment, la pluie a redoublé de force.

Le gâteau est un petit esprit rose malicieux. Kô essaie de lui résister en lui tournant le dos, mais il vient danser devant ses yeux. Le garçon se lève alors d'un bond furieux et tourne plusieurs fois autour de la caisse avant de saisir à pleines mains le petit démon rose. « Ah ! Tu me cherches, hein ? Eh bien, tu m'as trouvé, mon vieux ! » Il lui règle son compte, assis sur le siège bleu qu'il a trouvé sur le rivage il y a deux jours. L'assise était solide et confortable, le garçon a porté sa trouvaille jusqu'au cabanon. Depuis peu, l'envie de mener sa vie seul dans son refuge le tenaille comme une faim de liberté et de solitude. Il regarde différemment les objets rejetés par l'Océan. Telle planche ferait une étagère. Telle bouilloire chinoise servirait pour le thé. Mais il chasse aussitôt cette idée. L'Océan l'a fait chef de famille malgré lui. En prenant son père, il lui a pris aussi sa liberté.

Sa mauvaise humeur envers Sindhu se transforme en un sentiment nouveau. Il voudrait n'être que fâché contre sa sœur

---

– la colère passe comme une rafale de vent, mais la déception, qu’est-ce qui la déloge du cœur une fois qu’elle s’est installée là ? *Sûrement pas un bout de gâteau*, pense Kô durement. Comment fait-elle pour ne pas voir les signes que leur père leur envoie ? Comment fait-elle pour ne pas le voir dans cette libellule ?

(.) Il cale le sitar sous son coude droit et accorde son instrument sans quitter Darpan des yeux. Kô s’accorde. Il raccorde son âme au son universel, à la vibration cosmique, comme le lui a enseigné son père. Il sait maintenant que Darpan ne dort pas, il se repose en lui-même et il écoute. La musique qui jaillit des cordes sous les doigts de Kô se met à raconter une épopée. C’est le voyage d’une âme sans début ni fin passant la porte de la matrice pour vivre un temps dans le royaume humain.

*Kô*, La Réunion, © Zébulo Éditions, 2020, 111 p.

\*\*\* \*\*